

# Hommage au pasteur Jesse Jackson

*rassemblement, (Photo : US News & World Report, Wikimedia Commons)*

## Partage international n° [452](#) - Avril 2026

par Cher Gilmore

Par Cher Gilmore et Meta Commerce

L'héritage de Jesse Jackson est exceptionnel. Il s'étend sur quatre-vingt-quatre ans et rayonne à travers le monde, des États-Unis, son pays natal, au Royaume-Uni, au Moyen-Orient et en Afrique. Son enfance a débuté dans l'un des quartiers les plus pauvres de Greenville, en Caroline du Sud, mais son charisme et ses qualités de leader se sont manifestés très tôt. Il a été élu président de sa promotion au lycée Sterling, réservé aux élèves noirs, puis président du corps étudiant du North Carolina Agricultural and Technical College de Greensboro, où il a obtenu une licence de sociologie.

Lors de sa première année d'université, Jesse est retourné à Greenville pour une visite et s'est vu interdire d'emprunter un livre nécessaire à ses études à la bibliothèque municipale, réservée aux Blancs. Quelques mois plus tard, il a mené une manifestation pacifique avec sept lycéens noirs, qui consultaient simplement les rayons de la bibliothèque. Ils ont été arrêtés pour trouble à l'ordre public, mais un juge a finalement statué qu'ils avaient le droit d'utiliser cet établissement public. En deux mois, ils parvinrent à intégrer le réseau de bibliothèques de Greenville.



*Le 15 janvier 1975, Jesse Jackson lors d'un*

Jesse poursuivit son militantisme pour les droits civiques pendant ses études universitaires, participant à des sit-in dans des restaurants de Greensboro, puis au séminaire théologique de Chicago. Après avoir vu des images de manifestants pacifiques traversant le pont Edmund Pettus et se faisant brutaliser par la police, il se rendit de Chicago à Selma, en Alabama, pour rejoindre le mouvement des droits civiques. Remarquant son leadership à Selma, Martin Luther King lui proposa un poste au sein de la Southern Christian Leadership Conference (SCLC), l'organisation de défense des droits civiques qu'il avait cofondée.

Jackson a débuté au sein d'Operation Breadbasket, un programme de justice économique de la SCLC qui, par le biais des églises noires, incitait les entreprises à embaucher davantage de personnes noires. Il en devint rapidement le directeur national, organisant le boycott d'entreprises qui pratiquaient la discrimination à l'embauche, et fut ordonné pasteur un an plus tard. Après l'assassinat de Martin Luther King, il resta deux ans au sein de la SCLC avant de fonder sa propre organisation, People United to Serve Humanity (PUSH).

Il se rendit en Afrique du Sud pour témoigner de sa solidarité avec les militants anti-apartheid, ainsi qu'en Israël et en Palestine, où il appela à la création d'un État palestinien. Partout en Afrique, il était vénéré comme un combattant international en faveur de la liberté. Plus tard, il participa à de nombreuses reprises aux événements de la campagne Operation Black Vote au Royaume-Uni, contribuant à l'inscription de dizaines de milliers d'électeurs noirs et issus des minorités à travers la Grande-Bretagne.

L'un des nombreux talents de J. Jackson était de rassembler les gens. En fusionnant deux organisations qu'il avait fondées pour créer la Rainbow/Push Coalition, une coalition multiraciale et sans précédent regroupant des membres de la classe ouvrière, il a uni des électeurs noirs, des Blancs progressistes, des personnes LGBTQ+, des écologistes, des Américains d'origine asiatique, des peuples autochtones, des Latinos, des militants pacifistes et des syndicats. La coalition se concentrait sur le droit de vote, les programmes sociaux et l'égalité d'accès à l'éducation et aux services

économiques. Grâce à son sens du contact, Jackson a également négocié la libération d'un pilote américain abattu au-dessus du Liban en 1983 et, pendant la guerre du Golfe, la libération de centaines d'Américains et de ressortissants d'autres nationalités détenus en Irak. En 1999, il a obtenu la libération de trois pilotes américains abattus en Serbie et, en 2000, il a reçu la Médaille présidentielle de la Liberté, la plus haute distinction civile des États-Unis, des mains du président Bill Clinton.



1984, Jesse Jackson, candidat à la présidence  
(Photo : Jesse Jackson for President, Inc.,  
Wikimedia Commons)

J. Jackson s'est présenté deux fois comme candidat démocrate à la présidence des États-Unis, en 1984 et en 1988, afin d'orienter la politique traditionnelle vers « le pôle moral de la justice raciale, de l'égalité des sexes et de la paix ». Malgré son échec, il confia à un ami que parfois, lorsqu'on perd, ou qu'on pense avoir perdu, on a en réalité gagné, car on a ouvert la voie à d'autres. Vingt ans après sa seconde candidature, Barack Obama, le premier président noir des États-Unis, a salué J. Jackson pour avoir rendu sa victoire possible.

Les paragraphes suivants sont de Meta Commerce, fondatrice de Story Medicine Worldwide et autrice de plusieurs ouvrages sur la guérison des blessures raciales. Jesse Jackson, dit-elle, « faisait partie de mon enfance, de mon église et de l'histoire de ma ville natale. Il a accompli un travail formidable pour organiser et mobiliser notre ville, ce qui a permis d'apporter des changements considérables. » Son récit commence ainsi : « Un samedi après-midi à Chicago, alors que j'avais douze ans et que j'étais ravie d'être à la répétition de ma chorale, une brise fraîche traversa le sanctuaire. Un jeune homme du groupe SCLC de Martin Luther King entra dans notre

église, la Fellowship Missionary Baptist, apportant avec lui une excitation palpable. Il avait l'air perplexe en entrant dans ce vieux bâtiment qui lui était totalement inconnu. Grand, vêtu d'une salopette bleue et d'un T-shirt, il cherchait visiblement quelqu'un, et même depuis l'estrade de la chorale, je pouvais percevoir sa lumière. »

Nous étions loin de nous douter qu'il deviendrait bientôt un membre important de notre église. Un membre essentiel. Il s'agissait du révérend Jesse Louis Jackson. Le souvenir le plus marquant de son arrivée est une marche qu'il a organisée, à laquelle ont participé les parents et les enfants de notre quartier d'Englewood. C'était ma première manifestation ; nous avons chanté, porté des pancartes et marché la tête haute. Nous avons appris que « la liberté a un prix » et que manifester est le prix à payer pour comprendre le sens de la démocratie. Nous avons manifesté contre la politique du Conseil scolaire de Chicago qui, au lieu de rénover et d'investir dans l'avenir de notre école, choisissait la facilité en installant des bâtiments préfabriqués sur le terrain de l'établissement et en les utilisant comme salles de classe. Dès mon plus jeune âge, le révérend Jesse m'a profondément sensibilisée à la notion de changement.

J'étais dans l'assistance le dimanche de l'ordination du révérend Jackson, en compagnie du révérend Henry O. Hardy. Au séminaire, les deux hommes s'étaient liés d'amitié, puis étaient devenus amis pour la vie. Si vous regardez attentivement le côté droit de la scène lors de la Convention nationale démocrate de 1984, vous apercevrez H. Hardy, derrière les rideaux, acclamant son ami avec ferveur. Bien que H. Hardy soit lui-même un orateur hors pair, chacun savait qu'il n'y avait qu'un seul Jesse.



Le 1er avril 2011, le révérend Jesse Jackson lors d'une manifestation en faveur du vote anticipé, (Photo : Susan Ruggles, Wikimedia Commons)

C'est cet homme qui a organisé la branche économique de la SCLC après l'assassinat du Dr King

en 1968, puis l'a propulsée vers de nouveaux sommets. Il a collaboré avec les entreprises, exigeant des opportunités d'emploi pour les personnes de couleur, là où il n'y en avait aucune auparavant. C'est lui qui a déclaré au début des années 1990 : « *Nous devrions nous appeler Afro-Américains!* » Et nous l'avons fait. Notre génération de baby-boomers noirs a pu s'ouvrir des portes grâce à la résistance du révérend Jackson contre le sectarisme et la discrimination. En 2008, au Christ Universal Temple de Chicago, le révérend Jackson prêcha sur le thème du « *service* » et confia à l'assemblée qu'il luttait depuis quarante ans pour la justice. Temps, où es-tu passé ?

Il n'a pas perdu une minute, changeant les choses, transformant le paysage même de notre communauté de Chicago et l'image du Parti démocrate. Toujours en action, nous l'avons vu œuvrer sans relâche. Négociant des conflits syndicaux, organisant des boycotts d'entreprises, inscrivant des gens sur les listes électorales, revendiquant des emplois, prêchant aux funérailles de nos figures historiques, de Jackie Robinson à Sammy Davis Jr - prononçant

des éloges funèbres inoubliables. Nombreux sont les baby-boomers qui ont fini par prendre leur destin en main en répondant à l'appel d'un ailleurs dont il leur avait ouvert les portes.

*« Et à la tombée de la nuit, je l'ai vu assister aux funérailles de ses mentors et amis de l'église, désormais incapable de parler et empli d'humilité. Je l'ai vu en fauteuil roulant à l'office du dimanche à Trinity, saluant toujours chacun d'un geste de la main. »* Lorsqu'il nous a quittés le mardi 17 février 2026, nous avons perdu un combattant hors pair, l'un des piliers de notre vie. Repose en paix, Révérend Jesse. Merci d'avoir contribué à notre guérison collective et d'avoir été, jusqu'à la fin, un exemple de vie inspirant.

**Auteur :** Cher Gilmore, collaboratrice de Share International basée à Los Angeles (Californie).

**Thématiques :**

**Rubrique :** ()